

197c

Le double sens de  
« avoir »  
et l'image  
du colombier.

SOCR. : Sur ce, as-tu entendu la définition que l'on donne aujourd'hui du connaître? — THÉÉT. : Il se peut! Mais à la vérité, au moins dans le moment présent, je ne me la rappelle

pas. (b) — SOCR. : C'est, dit-on, quelque chose comme d'« avoir » de la connaissance. — THÉÉT. : Ce qui est vrai!

— SOCR. : Nous autres, allons, modifions légèrement l'expression, et disons que c'est une « possession » de connaissance. — THÉÉT. : Mais quelle différence diras-tu donc qu'il y a entre cette expression et la précédente?

— SOCR. : Il est possible qu'il n'y en ait aucune. En tout cas, après avoir entendu mon sentiment là-dessus, joins-toi à moi pour examiner ce qu'il vaut. — THÉÉT. : A condition du moins que j'en sois capable! — SOCR. : Oui, il est évident pour moi que « avoir » n'est pas identique à « posséder » : que, par exemple, on ait acheté un vêtement et qu'il soit notre propriété quoiqu'on ne le porte pas, nous ne dirions point qu'on l'« a », mais qu'on le « possède ». — THÉÉT. : Ce serait à bon droit, oui! (c)

— SOCR. : Vois dès lors si, pour la connaissance aussi, il se peut de la sorte qu'on la possède sans l'avoir, et si tout ne se passe pas comme si, ayant pris à la chasse des colombes sauvages, ou tel autre oiseau, on les élevait chez soi dans un colombier qu'on aurait installé. En un sens, nous dirions en effet alors, je pense, qu'on a toujours ses colombes, justement parce qu'on les pos-

sède : n'est-il pas vrai? — THÉÉT. : Oui. — SOCR. : Mais, en un autre sens, nous dirions bien qu'on n'en a pas une seule, mais plutôt que, du fait qu'on se les est mises à portée de la main dans une enceinte appropriée, une possibilité nous est survenue à leur égard, possibilité de les attraper et de les tenir quand on le voudra, (d) après qu'on se sera mis en chasse de celle qu'à chaque fois on désire, puis, au rebours, de la lâcher. Et c'est ce qu'il nous est possible de faire autant de fois que bon nous semblera. — THÉÉT. : C'est exact! — SOCR. : Voilà donc que de nouveau, tout comme dans ce qui précède nous arrangions dans l'intérieur de l'âme je ne sais quel moule d'une cire malléable, il nous faut à présent y construire un colombier contenant des oiseaux de diverses sortes : ceux-ci sont, par groupes, isolés des autres; ceux-là forment des groupes restreints; quelques-uns enfin voltigent tout seuls, comme cela se trouve, à travers tous les autres<sup>1</sup>. (e) — THÉÉT. : Supposons-le donc tout construit, ce colombier! Mais, après cela, où veux-tu en venir? — SOCR. : Tant que nous sommes de petits enfants, nous devons dire que la cage est vide, et, d'autre part, au lieu d'oiseaux, nous représenter des connaissances; puis, à propos de la connaissance qui, une fois que le sujet l'aura acquise, aura été enfermée par lui dans l'enceinte, nous devons dire que celui-ci a appris, ou bien trouvé par lui-même, la chose que cette connaissance a pour objet. Et voilà ce que c'est que « connaître ».

198c

198d

SOCR. : Dès lors, nous autres, en comparant cela à l'acquisition et à la chasse des colombes, (d) nous dirons qu'il y a, comme nous l'avons vu, deux espèces de chasse : l'une qui est antérieure au fait de se les procurer et dont le but est de les posséder; l'autre, chez celui qui possède, et dont le but est d'attraper et d'« avoir » en mains ce que de longue date il « possédait ». Or, n'est-ce pas ainsi qu'il lui est derechef loisible, eu égard aux objets dont une connaissance existait en lui de longue date par l'effet de l'instruction et qu'ainsi il connaissait en eux-mêmes, de chercher à s'instruire de ces mêmes objets, en reprenant la connaissance de chacun d'eux, en la tenant, cette connaissance que de longue date il possédait, mais dont sa pensée n'avait pas le facile maniement? — THÉÉT. : C'est la vérité! (e) — SOCR. : C'était là-dessus justement que portait ma récente question<sup>2</sup> sur les termes qu'on doit employer au sujet de l'arithméticien et du gram-

mairien, dans le cas où le premier est en voie de faire un compte, le second, de faire une lecture : est-ce que, décidément, dans un cas de ce genre, il va se mettre, en qualité d'homme qui connaît, à réapprendre par ses propres moyens les choses qu'il connaît? — THÉÉT. : Mais, Socrate, ce serait absurde! — SOCR. : Devrons-nous dire que ce sont les choses qu'il ne connaît pas, qui seront l'objet de la lecture ou du compte qu'il va effectuer, (a) alors que nous lui avons accordé la connaissance de toutes les lettres, celle de tous les nombres? — THÉÉT. : Mais ceci n'est pas moins déraisonnable! — SOCR. : En conséquence, veux-tu que nous disions que l'emploi des termes nous est indifférent, quel que soit le sens dans lequel on se plaît à tirer les termes de « connaître » et d'« apprendre »? Mais puisque, d'autre part, nous avons décidé que c'est une chose de « posséder » la connaissance, et une autre chose, de l'« avoir », nous affirmons que ce qu'on s'est procuré, il est impossible de ne pas le posséder<sup>3</sup>, en sorte que jamais il n'arrive à quelqu'un de ne pas savoir ce qu'il sait, bien qu'il lui soit à la vérité possible de juger faux au sujet de cela même. (b) Ne pas en « avoir » en effet la connaissance, mais en « avoir » une autre à la place de celle-là, c'est ce qui est possible, quand, au cours de la chasse que l'on fait à telle ou telle connaissance<sup>2</sup>, entre celles dont le volettement parcourt le colombier, on attrape en se trompant celle-ci à la place de celle-là; c'est alors que, par suite de cette erreur, on s'est figuré que onze est douze, parce qu'au lieu de la connaissance du douze on a attrapé celle du onze, que l'on possédait en soi-même, comme si, à la place d'une colombe, on attrapait un ramier. — THÉÉT. : Cela est en effet raisonnable! —

199c